

CULTURE | CHRONIQUE

Un été culturel très français



par Guillaume Fraissard

S'il est une date que le monde de la culture scrute avec acuité, c'est bien celle du 19 mai. A cet horizon, festivals, musées, salles de spectacle et de cinéma pourront à nouveau ouvrir leurs portes et accueillir un public privé de sorties depuis le 30 octobre 2020. Comme tant d'autres secteurs d'activité touchés de plein fouet par les conséquences de la pandémie de Covid-19 depuis mars 2020, la culture compte désormais les jours qui séparent la fin de ces longs mois d'hibernation et le début d'un retour – très progressif – à une vie normale.

Bien sûr, les alertes des épidémiologistes – à l'image de celle de Dominique Costagliola dans nos colonnes cette semaine (Le Monde du 6 mai) qui estime le déconfinement « *prématuré* » – et les mesures de freinage territoriales mises en place par le gouvernement en cas de rebond épidémique incitent à la plus grande prudence quant à l'ampleur, et à la réalité, des réouvertures.

Echaudés par les « *clauses de revoyure* », la promesse d'un « *modèle résilient* » et autres formules entendues pour justifier le prolongement des fermetures, un grand nombre de responsables de salles, de programmeurs ou de patrons de lieux jouent d'ailleurs la prudence, à l'heure d'imaginer cet été culturel si particulier. Il y a encore des rendez-vous menacés, d'autres qui repoussent leurs dates de quelques semaines (Blues autour du zinc à Beauvais, notamment), d'autres enfin qui jettent l'éponge malgré le dégel annoncé (les chants de marins ne résonneront pas à Paimpol cette année encore), preuve que l'optimisme reste mesuré. Seule certitude, nous vivrons un été culturel très français.

Côté coulisses, le gymkhana logistique s'annonce par endroits bien complexe. Entre les jauges, le couvre-feu, les mesures propres à certaines manifestations – quarante-cinq minutes de battement entre deux représentations pour le « off » d'Avignon – et l'arrivée du passe sanitaire, dont les modalités précises de mise en œuvre seront examinées à l'Assemblée nationale à partir du 10 mai, il y aura matière à débat sur l'appétit de l'administration pour les astérisques et les protocoles en tout genre.

Jeudi, la ministre de la culture, Roselyne Bachelot, a indiqué qu'un minimum de 4 m² par personne serait requis pour les festivals qui se tiendront en plein air et debout à partir du 1^{er} juillet et ce, « *dans une limite qui sera définie par le préfet en fonction des circonstances locales* ».

Il n'en fallait pas plus pour faire réagir au quart de tour plusieurs organisateurs de spectacles dénonçant que des « *contraintes supplémentaires jamais débattues* », qui la malhonnêteté du gouvernement. Entre prudence sanitaire légitime et peur légitime du flou artistique, il y a là comme une petite musique déjà jouée sur tous les tons.

Côté scène, beaucoup d'artistes, de compagnies, de musiciens étrangers ne pourront franchir les frontières au cours des prochains mois et honorer leurs engagements en France. C'est vrai dans le spectacle vivant, mais c'est dans les musiques actuelles que cette absence se remarquera le plus. Par exemple, la chanteuse de jazz américaine Stacey Kent, attendue notamment au festival Marseille Jazz des cinq continents, a ainsi reporté toutes ses dates hexagonales à 2022. Elle sera remplacée le 18 juillet dans la cité phocéenne par Michel Jonasz et Manu Katché.

Simple Minds, Pearl Jam, Rage Against the Machine, Sting, Morcheeba ou encore le groupe Gorillaz, emmené par Damon Albarn, ont eux aussi annulé ou repoussé leur venue, attendant des jours meilleurs. Céline Dion, elle, ne foulera pas le sol breton avant 2023. Programmée en 2020, puis espérée cette année devant 55 000 personnes aux Vieilles Charrues, à Carhaix, elle ne participera pas à la formule inédite retenue par la manifestation pour sa 29^e édition, avec dix soirées de concerts et une jauge de 5 000 personnes du 8 au 18 juillet.

Place au circuit court et au local

Le grand rendez-vous lyonnais des Nuits de Fourvière aura lui aussi des airs de Francofolies de La Rochelle. Alain Souchon, Pomme, Benjamin Biolay, Stephan Eicher ou encore Catherine Ringer pourront enfin démarrer ou poursuivre leurs tours de chant stoppés net par la pandémie et présenter, pour nombre d'entre eux, des chansons restées confinées dans les algorithmes des plates-formes. Les Ecossais de Mogwai ont, eux, prudemment été installés le 30 juillet, dernière date de la manifestation, histoire sans doute de leur donner le plus de chances possible de venir. Tendance similaire pour Rock in Chair in Evreux (du 24 au 27 juin), nouveau nom de Rock in Evreux, avec une programmation 100 % française à déguster dans des chaises longues.

Avec des grands rendez-vous musicaux privés des groupes anglo-saxons habitués à prendre leurs quartiers d'été en Europe, place donc au circuit court et au local. Et pas uniquement dans les food trucks. Si l'on se fie au succès rencontré par les films français au cinéma à l'été 2020 – en l'absence de la plupart des grosses productions américaines –, parions que le public sera au rendez-vous pour célébrer cette belle exposition des artistes français sur scène et reprendre une relation jusque-là réduite aux réseaux sociaux et aux concerts virtuels.

Cette période, même restreinte, sera d'autant plus importante pour les talents émergents que les concerts en festival servent souvent d'accélérateur dans la foulée d'un premier album, d'une Victoire de la musique ou d'un succès en radio. C'est tout le charme et toutes les promesses, même incertaines, de cet été de culture en France.